

**Portrait**

# Portrait : Ariane Geffard, profession agente d'autrices féministes

Alors que le métier d'agent-e littéraire est très peu développé dans l'Hexagone, Ariane Geffard représente presque exclusivement des autrices féministes, de Mona Chollet à Amandine Gay, et crée grâce à son métier des collaborations artistiques de haute volée.

PLUME LUNDI, 21 DÉCEMBRE 2020  
par **Christelle MurPho**  
© MARTIN COLOMBET



C'est lors d'une journée très chargée que nous nous entretenons avec **Ariane Geffard**. En cette période de fêtes, son emploi du temps est encore plus serré qu'à la normale. « J'ai dû boucler plusieurs contrats, me rendre à plusieurs rendez-vous, c'est la folie en ce moment. » Et pour cause. En octobre dernier, elle a lancé en grande pompe le **site web de son agence éponyme**. Le but ? Représenter des « talents » et créer un lien entre auteures-ices et maisons d'édition, entre autres. En clair, elle est agente littéraire, et s'est imposée comme la référence pour les autrices féministes, alors que le métier, très commun dans d'autres pays, est encore peu développé en France.

Parmi ses client-e-s, on compte de nombreuses plumes à succès. **Mona Chollet** (autrice de *Beauté Fatale* ou encore *Sorcières* édités chez La Découverte), **Iris Brey** derrière *Le Regard Féminin* (éditions de l'Olivier), **June Plä**, illustratrice et créatrice du compte Instagram et de l'ouvrage *Jouissance Club* (Marabout), ou encore **Gabrielle Deydier**, derrière le récit *On ne naît pas grosse* (publié chez La Goutte d'Or). Une grande majorité de femmes donc, engagées, se revendiquant féministes, afroféministes, luttant contre la grossophobie ou encore pour le plaisir féminin. Des voix dissidentes, que l'agente de 36 ans défend bec et ongles lors de négociations en tout genre. Un métier en somme, qui lui est tombé dessus presque par hasard.

**Un long chemin pour trouver sa voie**

Pour comprendre comment Ariane Geffard a réussi à bâtir son affaire, il faut revenir son parcours. Elle qui s'est longtemps cherchée avant de monter son agence a eu mille carrières. Après un double master de philo et de cinéma, elle entre au Celsa, où elle effectue un master en communication. Entre un bref passage aux services marketing d'enseignes de luxe et à La Poste, elle pousse la porte du 27 rue Jacob, qui abrite les éditions des Arènes, où elle rencontre **Laurence Corona**, directrice de la communication. « Je lui ai dit "je veux travailler pour vous, on fait comment ?" Et je suis entrée par la petite porte », se souvient Ariane Geffard. Elle reste à l'accueil du bâtiment, s'occupe de la librairie, puis gravit les échelons. « En trois ans j'ai fini par gérer la programmation. Je me rendais compte que j'aimais ça, créer du lien. Mais je n'avais aucune idée de ce qu'était le métier d'agent. »

Elle se voit plus programmatrice culturelle, dans un lieu affilié au cinéma ou une municipalité, mais pense déjà faire de sa profession le fait de créer du lien. Sans trop le savoir, elle crée son agence en lombant sur une BD Facebook de la dessinatrice **Emma** qui parle du travail domestique : « Je lui ai dit "Tu n'as pas envie d'en faire une BD ? Il y a de quoi". Elle m'a fait confiance les yeux fermés, donc banco, j'ai proposé le projet à l'éditeur **Florent Masson** que j'avais rencontré aux Arènes. » Et banco comme elle dit, l'ouvrage *Un autre regard* est un énorme succès, se vendant à plus de 45 000 exemplaires. Le nom d'Ariane Geffard se répand comme une trainée de poudre dans le milieu des autrices féministes, et elle trouve sa voie : « Je ne me suis pas dit "je vais créer une agence féministe", rapporte l'agente. Juste que ce métier, qui revient à représenter des talents et défendre leurs intérêts, existe. Être à la fois dans un lien avec la création audiovisuelle, littéraire mais aussi avec la négociation et la vente. » Son business est lancé, et son identité y est déjà bien ancrée.

**Une agence à l'identité militante**

À l'heure où les vitrines de librairies sont remplies d'essais féministes, la demande de la part des maisons d'édition est forte. Tandis que les voix, toutes aussi différentes les unes que les autres, sont également de plus en plus nombreuses. « Je suis arrivée au bon moment. Les éditeurs cherchaient des textes féministes, donc ça n'a pas été très difficile de me faire une place, surtout vu tous les projets en germe », confie Geffard. Son but est alors de pousser des voix militantes. « Je n'ai pas cherché à représenter des auteur-trice-s faisant de très grosses ventes, mais plutôt des voix engagées, qui sont encore considérées comme dissidentes dans l'espace médiatique. » Cette pensée et cet engagement ne viennent pas de nulle part. Elle le doit en partie à son éducation. « Je viens de la petite bourgeoisie intellectuelle, mais j'ai grandi dans un environnement très engagé, avec des parents qui m'ont martelé que les inégalités sont partout, et qui m'emmenaient très souvent en manif ». C'est ce qui a forgé son caractère et sa force de frappe. Mais c'est aussi ce qui plaît à ses client-e-s : « J'ai eu un énorme coup de cœur pour elle en terme de valeurs politiques et d'engagement », relate **Clarence Edgard-Rosa**, autrice et fondatrice de *Gaze*, *La Revue des regards féminins*, mais aussi l'une des premiers talents d'Ariane. Nous sommes dans une période où les questions féministes suscitent un certain intérêt de la part de différents secteurs. Il y a un risque que l'on se perde, qu'on ait du mal à rester cohérentes avec nos choix, mais Ariane nous aide à naviguer avec tout ça. »

Des valeurs qui plaisent également à **Amandine Gay**, autrice réalisatrice du film *Ouvrir la Voix* (2017) documentaire très remarqué qui laisse une parole libre aux femmes noires, que l'agente a approché il y a trois ans : « Je ne voulais pas être représentée par quelqu'un qui défend également des personnes avec qui je suis en désaccord intellectuel, dit la réalisatrice. Au moins avec Ariane, je sais au côté de qui je travaille, c'est-à-dire des femmes que je respecte ». Même son de cloche pour l'autrice et photographe **Capucine Johannin**, qui avec son mari Simon, ont rejoint l'agence il y a quelques mois : « Quand on observe les artistes dont elle s'occupe, des personnes dont on estime le travail, cela nous inspire et nous donne envie de collaborer avec elle. Notre travail est assez engagé, et on avait besoin de quelqu'un qui nous suive dans nos idées, qui ne nous pousse pas à toujours aller vers l'argent, mais qui plutôt respecte nos valeurs ».

**La négociation comme fer de lance**

Un engagement qui passe par la défense de la valeur de ses client-e-s, et de leur salaire. Puisque son métier consiste en grande partie à négocier, se cache également derrière une volonté de rééquilibrer les rapports de force entre maisons d'édition ou boîtes de production, et différents talents. Qui plus est talents féminins, pour qui la rémunération à leur juste valeur est une question primordiale, et foncièrement féministe : « Une bonne négociation c'est quand les deux parties sont contentes, il faut faire au plus juste. Ne pas cramer son auteur en demandant des montants exorbitants, et faire en sorte que la partie d'en face paie le prix que vaut la création. En clair, être à la fois en phase avec les attentes de l'auteur-trice et le marché de l'édition », analyse Geffard. Un marché qui pourtant n'a pas forcément l'habitude de travailler avec des agents.

Pour ses talents, le travail d'Ariane et la défense de leurs intérêts sont primordiaux, dans un milieu où il est beaucoup question de pourcentages et de pouvoir : « L'enjeu principal, au delà du fait qu'Ariane représente des féministes, est de ne pas cacher le fait d'avoir un agent, et assumer ce que cela représente, analyse Amandine Gay. Soit travailler avec quelqu'un qui est là pour défendre nos intérêts, car il y a un vrai tabou en ce qui concerne l'argent dans le monde artistique ». En effet, être accompagné-e sur la durée permet à ces artistes de prendre conscience de leur valeur sur le marché. « Elle a un rôle avec chacun-e de ses talents qui diffère, et dépend des un-e-s et des autres, rapporte Clarence Edgard-Rosa. Pour certaines, elle est là pour gérer l'énorme aspect négociation et contrats. Pour d'autres, comme moi, elle a presque un rôle de manager, car elle m'accompagne pleinement dans ma carrière, ce qui est précieux », continue-t-elle. « Avoir une agente comme elle nous met à l'aise dans les rapports professionnels que l'on peut avoir, confie de son côté Capucine Johannin. Dans notre cas, certains font une différence entre Simon et moi. Ils pensent que je suis là pour la déco. Ariane nous voit au même niveau, et nous défend à égalité ».

**Une agence en constante diversification**

Au fur et à mesure de collaborations et succès, Ariane Geffard se forge un carnet d'adresses, et jouit d'une **couverture médiatique** qui lui permet d'élargir ses associations. « L'agence grandit. J'ai plus d'opportunités, de moyens de collaboration, et rencontre de plus en plus personnes intéressées par mon travail », se réjouit-elle. Avec ses nombreuses collaboratrices, elles travaillent sur de nombreux projets, comme par exemple, lancer un secteur jeunesse. Mais aussi tendre vers des milieux plus inconnus, qui ne lui sont pas familiers. À l'instar de la gastronomie, secteur où les têtes d'affiches sont de plus en plus « starifiées », puisque depuis quelques semaines, elle collabore avec **Manon Fleury**, jeune cheffe cuisinière en vogue, après que cette dernière l'a contactée en juin dernier. « Je ressentais de plus en plus le besoin de me faire accompagner, et de me pencher vers des projets auxquels j'aurais difficilement pensé, raconte l'ancienne cheffe du Mermoz. Ce qui m'intéressait avec son profil était la vision critique et le recul qu'elle peut avoir sur mon métier. » Une rencontre coup de cœur pour l'agente, qui prend cette collaboration vers un terrain inconnu comme un défi. « Je déteste m'établir des limites. J'ai le goût de la conquête, de la conquête collective, et je n'en ai pas honte. C'est quelque chose qui m'anime très fort. »

La cuisine, mais aussi l'audiovisuel, puisqu'elle est en quelque sorte à l'origine du premier projet de série télévisée de Capucine et **Simon Johannin**, en cours d'écriture : « La boîte de production Division cherchait des gens pour faire de notre fiction. Comme elle avait aimé notre livre, elle est venue vers nous pour présenter **Arno Moria**, producteur, annonce Capucine Johannin. Les différentes rencontres se sont bien passées, et maintenant on écrit un projet de série télé ». Encore une fois, malgré la différence des secteurs, Geffard a réussi à créer du lien : « J'ai un petit côté marseuse », nous dit-elle d'une voix emplie de fierté. « Elle a le don d'emmener les gens vers des choses où ils ne seraient pas allés facilement. Elle pousse au lead, elle gère tout en back-up, et sait nous aiguiller », analyse de son côté Manon Fleury. En clair, elle aide ses client-e-s à trouver leur voie, elle qui s'est pourtant beaucoup questionnée sur comment trouver la sienne.

CET ARTICLE VOUS A PLU ?

 INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER POUR RECEVOIR  
CHAQUE SOIR LE MEILLEUR DE VANITY FAIR

Je m'inscris

**VF recommande**

**Fortune : (Qui sont les cinq membres du club (très fermé) des cent-milliardaires ?**

Ils gagnent des millions chaque seconde, et comptent désormais leur fortune en centaines de milliards de dollars.


**Enquête : La disparition de Gerry Coften, génie des crypto-monnaies**

À la mort de Gerry Coften, petit génie des crypto-monnaies, des centaines de millions se sont vaporisés.


**Pouvoir : Les secrets de la fortune de Pablo Escobar**

Le 2 décembre 1993, Pablo Escobar perdait la vie dans une fusillade, laissant derrière lui une immense fortune.

NEWSLETTER

Inscrivez-vous à notre newsletter pour recevoir chaque soir le meilleur de Vanity Fair

Inscrivez-vous

LES 50 FRANÇAIS

QUOTIDIEN DE LA QUARANTAINE

POUVOIR

CULTURE

MODE

VANITÉS

ET AUSSI

G.I.V.E.

ABONNEZ-VOUS

SUIVEZ VANITY FAIR

MENTIONS LEGALES

POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ

COOKIES

CONTACTS

INDEX

COOKIE SETTINGS

VANITY FAIR WORLDWIDE

CONDÉ NAST